

La Source

forum de la diversité

La Source – www.thelasource.com – Depuis 1999

Le Mois de l'histoire des Noirs en Colombie-Britannique

Sensibilisation, appui et célébration

par LUC MVONO

Ce mois de février, la Colombie-Britannique se joint à plusieurs communautés en Amérique du Nord pour célébrer le Mois de l'histoire des Noirs. Ce mois symbolique, officialisé en 1970 aux États-Unis, est reconnu également au Canada depuis 1995. Depuis cette date, il permet de reconnaître les Canadiens de race noire : non seulement pour leur histoire depuis les années 1600 au Canada, mais aussi pour leur rôle dans la société d'aujourd'hui.

Cette célébration rassemblera le public à Vancouver et à Victoria par le biais de plusieurs événements (et aussi de façon virtuelle) pour célébrer la contribution de la communauté noire au Canada.

Un patrimoine à célébrer ; un avenir à construire

Dès le mardi 16 janvier, la ministre fédérale de la Diversité, de l'Inclusion et des Personnes en situation de handicap, Kamal Khera, a dévoilé le thème du Mois de l'histoire des Noirs de cette année : « L'excellence des personnes noires : un patrimoine à célébrer ; un avenir à construire ».

La ministre a saisi l'occasion pour annoncer une allocation de 370 000 \$ à quatorze organisations dont l'objectif est de soutenir et mettre en va-



Photo de DIVERSEcity Community Resources Society

leur la communauté noire en Colombie-Britannique.

« Cet investissement ... aidera les organisations dirigées par des personnes noires et axées sur les services offerts aux personnes noires en Colombie-Britannique à faire entendre la voix des personnes noires pendant le Mois de l'histoire des Noirs et tout le reste de l'année », a souligné la ministre. « Cet appui les aidera aussi à lutter contre le ra-

cisme et à accroître leur capacité à mieux servir la communauté noire de la province. Ensemble, nous forçons un pays plus juste, plus fort et plus célébré tout au long de l'année. »

DIVERSEcity présente – Black in BC à Surrey

À compter du 1^{er} février de 15 h à 19 h, l'organisme DIVERSEcity Community Resources Society invite toutes les personnes qui

habitent dans la région métropolitaine de Vancouver au deuxième événement annuel *Black in BC*. DIVERSEcity et ses partenaires présenteront un aperçu de la richesse des contributions de la communauté noire dans la région. Cette série d'événements comprendra une table ronde avec des leaders locaux, des spectacles de musique et de danse, un défilé de mode ainsi qu'un buffet gratuit de cuisine

africaine, et beaucoup d'autres activités. *Black in BC* aura lieu à la galerie d'art de Surrey et aux Surrey Civic Theatres.

Fidèle à la mission de DIVERSEcity de renforcer les communautés en C.B., la célébration du Mois de l'histoire des Noirs constitue en effet une occasion qui permet une meilleure sensibilisation du grand public sur l'expérience des personnes racialisées.

Voir « Histoire des Noirs » en page 5 ➤



La troisième garderie francophone en C.B. ouvre ses portes à Kelowna
Page 5



ONF : Revue du film *Tuer un tigre* de la réalisatrice Nisha Pahuja
Page 7



L'exposition *From Slander's Brand* à la Polygon Gallery
Page 8



Visitez La Source en ligne

www.thelasource.com

Twitter/Facebook : thelasource

Isabelle Côté reçoit le Prix national de l'excellence en immersion française

La docteure Isabelle Côté a consacré sa carrière à l'enseignement en immersion française en Colombie-Britannique. Vingt ans plus tard, elle est honorée par l'Association canadienne des professionnels de l'immersion (ACPI) pour ses efforts à l'avancement de l'éducation bilingue. Tout en célébrant les progrès accomplis, la récipiendaire rappelle que la tenue de programmes francophones en milieu minoritaire est fragilisée, la pénurie d'enseignants constituant une entrave principale à la pérennité de l'éducation française en milieu minoritaire.

Marie-Paule Berthiaume
IJL – Réseau.Presse – Journal La Source

Isabelle Côté a débuté sa carrière dans l'enseignement comme monitrice de langue dans le programme Odyssee. Elle est aujourd'hui *senior lecturer* et co-présidente de l'*Indigenous Education and Reconciliation Council* à la Faculté d'éducation de l'Université Simon Fraser (SFU), en plus d'occuper le rôle de directrice adjointe au Bureau des affaires francophones et francophiles.



Isabelle Côté a été présidente de l'association provinciale *BC Languages Coordination Association* et y occupe actuellement le poste de directrice des communications pour les coordonnateurs des programmes d'immersion et de français de base. (Crédit : Association canadienne des professionnels de l'immersion)

L'allochtone a mené des recherches de doctorat novatrices portant notamment sur l'intégration des perspectives autochtones dans les programmes de formation en français et dans le programme de la maternelle à la 12^e année de la C.-B.

Le fruit de la collaboration

Isabelle Côté exprime un désir de partager le prix reçu avec ses collègues à travers le

pays qui contribuent à sa renommée en immersion langue seconde. Après tout, elle n'est qu'une passionnée parmi tant d'autres qui participe à la renommée internationale canadienne.

« Le programme canadien d'immersion a conduit le plus grand nombre de recherches sur les programmes de langues secondes en Occident ! Il a débuté dans les années 60 à Saint-Lambert au Québec, porté par des groupes de parents anglophones. La création d'une politique officielle canadienne du bilinguisme a par la suite dynamisé la recherche dans ce domaine, tant au sujet de l'immersion précoce que tardive, l'apprentissage d'une langue seconde par le biais des mathématiques et des sciences, ou des questions d'inclusion », explique-t-elle, célébrant l'apport des chercheuses Renée Bougoin et Katy Arnett sur les questions d'inclusion en immersion.

Les enjeux de l'immersion

Jason Howe est le directeur général de *Canadian Parents for French* (CPF) pour la C.-B. et le Yukon. « CPF valorise l'apprentissage du français comme langue seconde. Nous travaillons avec des bénévoles, surtout des parents d'enfants qui sont dans des programmes comme l'immersion française, qui organisent des activités dans leurs communautés. L'objectif ? Apprendre, entendre et pratiquer le français à l'extérieur de l'école. »

Le directeur général du CPF fait écho à Isabelle Côté quant aux préoccupations majeures liées à l'immersion française au Canada. « Chaque année, les mêmes défis persistent. Il y a d'abord un manque d'accès au programme, car il y a beaucoup plus de demandes que d'espace. La pénurie d'enseignants de français langue seconde demeure un problème majeur non seulement en C.-B., mais à travers le pays. Il est crucial de miser sur la formation, mais surtout sur la rétention dans ce dossier », souligne-t-il, en ajoutant que des efforts doivent également être déployés pour encourager les élèves à rester dans le programme.

La récipiendaire du Prix national de l'excellence en immersion française indique que les commissions scolaires hésitent à créer plus de classes d'immersion en raison du manque de personnel dans les classes existantes. L'absence de ressources humaines s'explique selon elle par un essoufflement dû à un manque de soutien, de ressources et une charge de travail accrue en comparaison au système anglophone. De plus, les écoles favorisant l'immersion offrent aussi d'autres options, comme des programmes de hockey à North Vancouver, de beaux-arts à Langley ou d'éducation extérieure à Squamish. ✍

Le grain de sel de Joseph Laquerre



Le plaisir of the words par Le Stylo à mots

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Horizontalement

- 1 - in a way related to government affairs
- 2 - good cards - milky
- 3 - protuberance - gossip of anecdotes
- 4 - to permit - high part of a house - move
- 5 - chooses - opposition
- 6 - personal - male - atmosphere - greeting
- 7 - masters of ceremonies - to come after
- 8 - refuse - other - article
- 9 - blood vessel - turning motion
- 10 - Japanese warriors - useful insect
- 11 - not applicable - back part
- 12 - fishes - fats

verticalement

- A) groupes de dirigeants
- B) du sud de la France - résine inflammable - animal aux longues oreilles
- C) oeuf de pou - criat
- D) identique - bizarre en verlan
- E) inscrite dans le temps - chemin de campagne
- F) petites îles - luths persans
- G) démonstratif - femelle du sanglier
- H) anémones de mer - ouverture
- I) lieutenant - excroissances de certains animaux - ruisselet
- J) prénom - plomb
- K) force de mouvement - conspuaient
- L) asiatique

Réponses en page 6

<p>THE SOURCE – LA SOURCE MEDIA INC. JOURNAL LA SOURCE Adresse postale Denman Place Boîte postale 47020 Vancouver, C.-B. V6G 3E1 Bureaux 204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B. Téléphone (604) 682-5545 Courriel info@thelastsource.com www.thelastsource.com</p>	<p>Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction Mamadou Gangué Rédacteur en chef adjoint (Section française) Luc Mvono Rédacteur en chef adjoint (Section anglaise) Curtis Seufert Responsable graphisme et arts visuels Laura R. Copes Chef de projet et Responsable du pupitre d'Initiative de journalisme local (IJL) Marc Béliveau Responsable de la correction (français) Louise T. Dawson Secrétaire de la rédaction (anglais) Frank Abbott, Deanna Choi, Melodie Wendel-Cook Responsable du service administratif Kevin Paré Coordinateur du site Web Pavle Culajevic Site Web Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi, Silvia Pascale Médias sociaux Nathalie Astruc, Sava Rozsnyai</p>	<p>Conseillers à la rédaction Denis Bouvier, Alexandre Gangué Rédacteurs principaux Nathalie Astruc, Simon Yee Illustrateur Joseph Laquerre Ont collaboré à ce numéro Marie-Paule Berthiaume, Élodie Dorsel, Aloïs Gallet, Bonnie Gill, Sandrine Jacquot, Anabella Klann, Amélie Lebrun, Lillian Liao, Alison MacDonald, Raxana Sun, Cherie Tay, Simon Yee, Robert Zajtmann Traduction Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger, Luc Mvono Distribution Joseph Laquerre, Kevin Paré Credits des photos pour la Une Page 5 : Photo par Élodie Dorsel Page 7 : Photo d'ONF Page 8 : Photo par Toni Hafkenscheid</p>	<p>AVIS La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante. La rédaction de La Source est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courriers par la poste ou courriels, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté. Pour réserver un espace publicitaire : (604) 682-5545</p>	<p>CANADA POSTES POST CANADA Postage paid / Port payé Publications Mail / Poste-publications 40047468</p>
--	--	---	--	---

Le village de Golden en C.-B. sélectionné dans le cadre d'un projet pilote en économie sociale et communautaire au Canada

Le village de Golden, en Colombie-Britannique, est l'une des trois localités, en région rurale au Canada, qui participe à un projet pilote en économie sociale et communautaire. Le projet pilote comprend deux autres villes participantes, Slave Lake en Alberta et Arnprior en Ontario. Le gouvernement fédéral souhaite ainsi mieux circonscrire les besoins réels des régions rurales, promouvoir le développement économique et la protection de l'environnement et permettre l'accès au travail aux personnes issues de milieux défavorisés.

Marc Béliveau

IJL – Réseau.Presse – Journal La Source

Le village de Golden est situé à 800 kilomètres de Vancouver, dans la région sud-est de la Colombie-Britannique, qui borde la région du Lake Louise en Alberta. Golden et sa banlieue comptent huit mille habitants, dont 13% de sa population affirme avoir une connaissance du français. Les gens choisissent de s'installer dans cet endroit éloigné en raison de son environnement spectaculaire, entouré de cinq parcs nationaux, de l'air pur des montagnes et de sa proximité avec la nature. L'entraide et la coopération font partie des valeurs prisées par la population. Cela explique la présence de plusieurs organismes communautaires, dont l'organisme pour le Développement Économique



Le village de Golden est situé dans un environnement spectaculaire et entouré de cinq parcs nationaux. (Crédit : Tourism Golden/Dave Best)

et Communautaire (Golden CED) qui joue un rôle actif sur le plan économique, social et environnemental pour assurer le maintien de la qualité de vie de ses résidents.

Le Golden CED est l'organisme qui a été mandaté pour mener à bien ce projet pilote, qui comprend deux volets prioritaires. L'un est de favoriser la transition vers une économie verte auprès des entreprises de la région. L'autre propose une expérience de formation et de travail aux personnes qui font face à des obstacles pour accéder au milieu du travail.

Un projet pilote à deux volets

Établie à Golden depuis huit ans, Caroline Tremblay est coordonnatrice des activités du Golden CED. Son mandat est d'intéresser une dizaine d'entreprises et une cinquantaine de travailleurs à participer à ce programme. Elle affirme que ce projet a été très bien accueilli par la population, notamment en ce qui touche les initiatives de lutte aux changements climatiques.

En ce qui a trait à la transition énergétique préconisée par ce projet, « les employeurs, dit-elle, sont ouverts aux suggestions que leur feront les formateurs pour réduire leurs empreintes-carbone ». Ils désirent connaître des initiatives concrètes, par exemple, adopter des contenants plus écologiques pour la nourriture à apporter et les livraisons à domicile. Les propriétaires de salons de coiffure sont aussi intéressés à revoir leurs méthodes et les produits qu'ils utilisent.

L'économie de Golden et sa région dépend principalement du secteur de l'alimentation, du commerce au détail, des services publics, des transports et du secteur de la construction. Caroline Tremblay ajoute que « le secteur de l'emploi regroupe en majorité de petites entreprises et souvent familiales. »

Miser sur l'accessibilité du marché du travail

Dans ce deuxième volet, il sera possible de mieux soutenir les gens qui ont plus de



Caroline Tremblay, coordonnatrice du projet, Golden CED. (Crédit : Caroline Tremblay)

difficultés à accéder au marché du travail. Cela touche les personnes avec un handicap, les autochtones, les 55 ans et plus, les personnes de couleur et les francophones. Selon Caroline Tremblay, « le programme mis de l'avant permet à l'employeur de toucher un montant d'argent pour accueillir un employé potentiel et lui offrir une formation. Elle cite l'exemple du secteur de la plomberie. « On discute actuellement de systèmes de chauffage plus écologiques qui font usage de thermopompes. Le programme peut faciliter aux plombiers de développer ce produit, et offrir une formation aux travailleurs pouvant effectuer le travail ». L'employeur pourra toucher une aide financière du gouvernement, tandis qu'il sera possible de défrayer aussi pour l'employé potentiel des frais de garderie, de transport et même de coupe de cheveux, si besoin étant.

Caroline Tremblay est confiante de réaliser les objectifs du programme. Elle tient à souligner que le taux de chômage à Golden n'est pas plus élevé qu'ailleurs, se situant autour de 6%. En revanche, elle souligne que ce projet pilote « permet d'avancer sur le plan de la transition écologique des entreprises et de briser certaines barrières auprès de travailleurs qui souhaitent une plus grande accessibilité sur le marché du travail. »

RACISM AND HATE HURT US ALL



En savoir plus sur : lbv.ca



SOUTENEZ LA BOUSSOLE !

VENEZ EN AIDE AUX FRANCOPHONES ET LUTTEZ CONTRE LA PRÉCARITÉ DANS LE GRAND-VANCOUVER

- Aidez-nous financièrement à faire face aux nombreux défis actuels et à venir
- Contribuez à nos services d'urgence via des dons de vêtements et/ou de denrées alimentaires sèches (voir liste de nos besoins sur notre site)
- Mettez à profits vos compétences et connaissances pour la communauté
- Prenez part à des missions de bénévolat
- Participez à nos activités et favorisez l'échange entre francophones de tous horizons





Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

Le froid, quel effroi

Ouf! On a eu chaud. La vague de froid qui a sévi dans notre région aurait pu durer plus longtemps. Heureusement, m'ont fait savoir certains experts en la matière, elle n'était que de passage. Dois-je les croire? Pas nécessairement. Les dentistes ne sont pas les seuls à pouvoir mentir.

J'en suis donc réduit à espérer que cette vague de froid ne manifeste pas son intention de venir nous rendre visite prochainement. Il ne manquerait plus que ça qu'elle fasse de nouveau son apparition. Pas question pour moi de l'accueillir à bras ouverts. La neige je veux bien mais les températures allant au-dessous de -10, très peu pour moi. Pas maso pour un sou le Castor.

la glace pendant qu'il fait froid. J'aurais pu tout aussi bien parler du chaud mais la saison ne s'y prêtait pas. Et puis le froid je connais ça. Il y a plus de cinquante ans j'ai choisi de venir vivre au Canada. Je savais à quoi m'en tenir. Ma décision n'a pas été prise à froid et encore moins à la légère. À l'époque j'étais jeune et je n'avais pas froid aux yeux. En 1969 j'ai d'abord atterri au Québec où j'ai passé plusieurs hivers. Il y faisait un froid de canard. De là mon départ vers Vancouver, destination plus clémente à mes yeux. Ceci fut vrai jusqu'à la semaine dernière où, une fois n'est pas coutume, l'hiver m'a cueilli à froid. L'idée qu'une autre vague nous tombe

« ...aujourd'hui mon castor vas-y mollo, n'aie pas froid aux yeux, lance-toi dans une diatribe susceptible de ne pas créer de remous...

Ceci m'amène, sans que je sache vraiment pourquoi, à vous parler de ma relation avec le froid. Ce sujet, j'imagine, ne vous fait ni chaud ni froid. Vous en avez vu d'autres. Chat échaudé craint l'eau froide. Pour moi aussi la question du froid importe peu mais elle me permet d'éviter certains sujets qui ont le don de me faire perdre mon sang-froid. Pensez aux constants bombardements à Gaza et en Ukraine, observez les primaires du parti républicain aux États-Unis, considérez les chicanes politiques canadiennes, constatez la dérive mondiale face aux problèmes environnementaux et vous comprendrez pourquoi j'en arrive à presque regretter la triste période de la guerre froide.

Ayant l'intention de garder la tête froide je me suis dit « aujourd'hui mon castor vas-y mollo, n'aie pas froid aux yeux, lance-toi dans une diatribe susceptible de ne pas créer de remous ». Attitude critiquable, j'en conviens, mais qui ne fait de mal à personne. Par les temps qui courent, faire du bien à son prochain, vous l'admettez, devient une démarche fort louable.

Alors, allons-y gaiement, battons le fer pendant qu'il est chaud ou, plus adapté à notre région nordique, patinons sur

dessus me donne des sueurs froides. J'en ai froid dans le dos.

Le froid je dois le reconnaître possède ses avantages. Il me tient éveillé, frigorifié certes mais alerte contrairement à la chaleur qui a plutôt tendance à m'endormir et me rendre léthargique. Le gel par contre me gèle. Entre le chaud et le froid mon cœur balance. Je ne sais pas lequel des deux me convient le mieux. J'ai fait la traversée du Sahara. Je suis allé jusqu'à Tamanrasset. J'ai bu du thé avec des Touaregs, caressé des dromadaires mais, en contrepartie, j'ai aussi fait des randonnées en traîneau à chiens, j'ai pu admirer, vue d'avion, l'immensité de la toundra arctique et j'ai apprécié les repas et savouré les rencontres avec les Inuits au Nunavut. Je ne peux pas dire que ces antipodes m'aient laissé indifférent. Au contraire, bien que rivaux les deux se valent et je les vénère tout autant.

J'admets, cependant, sans une certaine gêne, car cela peut paraître contradictoire, me sentir mieux au chaud qu'au froid dès l'instant où l'on n'atteint pas les extrêmes de ces deux pôles. Ainsi parle mon corps qui n'en fait qu'à sa tête. Cette dernière, toutefois, tout en gardant la tête sur les épaules, a sa propre logique. Dans un pays où il fait froid il est possible de se réchauffer soit en s'habillant adéquatement soit en montant le thermostat du chauffage à la maison. Par contre dans un pays où il fait chaud, même trop chaud, impossible de se refroidir à moins de faire appel aux appareils de climatisation lesquels rendent malade et l'air irrespirable. Ma tête, ainsi, a eu raison de mon corps. De là mon choix de rester au Canada.

Me voici donc à faire l'apologie du froid alors que je viens de passer mon temps à me lamenter de sa vague qui s'est dernièrement abattue sur nous. Oui, je lui en veux à cette vague. Elle ne paie rien pour attendre. Dès qu'elle apparaîtra je lui ferai sa fête. Cela peut prendre un an, deux ans, même plus. Mais qu'importe. Je dois le rappeler : la vengeance est un plat qui se mange froid. ✍

CAPILANO UNIVERSITY GLOBAL ROOTS & THE ROGUE FOLK CLUB PRESENT

LE VENT DU NORD

from Quebec



"Québec couldn't hope for better advocates of its folk music." – Songlines

"One of the best bands touring today, no matter what your musical taste." – Syracuse News-Times

Sunday, February 18 at 8pm

Mel Lehan Hall at St. James - 3214 West 10th Ave

www.roguefolk.com



Canada



Black History Month

Art Show

February 3rd - 24th

PACIFIC ARTS MARKET

Art exhibition, poetry, workshops, live music and more.



Photo par Roland Tanglao

« ... la semaine dernière où, une fois n'est pas coutume, l'hiver m'a cueilli à froid. »

RS

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web

(604) 682-5545 ou info@thelasource.com

La ville de Kelowna accueille après une longue attente une nouvelle garderie francophone

Privée des services d'une garderie francophone au cours des cinq dernières années, la communauté francophone de Kelowna se réjouit de la création de la nouvelle garderie Les libellules, dont l'ouverture officielle aura lieu au cours de cette année. Pour l'instant, il n'existe que trois garderies francophones qui pourront offrir un service de garde pour les enfants de 12 mois et plus en Colombie-Britannique.

Élodie Dorsel

IJL – Réseau.Presse – Journal La Source

Dans la cour arrière de l'école de l'Anseau-Sable à Kelowna, il y a un immeuble en construction depuis quelque temps, qui dispose de trois locaux qui permettront d'accueillir la nouvelle garderie Les libellules. Il s'agit de l'aménagement du nouveau service de garde francophone, tant attendu par la communauté, depuis la fermeture de la garderie Les petits-ours, depuis bientôt maintenant cinq ans.

En attendant, la garderie ouvre progressivement ses portes depuis décembre, et ce, dans les anciens locaux de la garderie Les petits-ours. « Si nous pouvons trouver le personnel, la garderie sera l'une de trois dans la province à offrir un service de garde aux poupons, les enfants de 12 mois et plus », explique fièrement Marie-Andrée Asselin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de la C.-B. (FPFCB).

L'équipe de la FPFCB travaille en étroite collaboration avec le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSF) et les autorités provinciales pour la mise en place de ses services. « Le CSF joue un rôle important, compte tenu de son expérience dans l'acquisition et l'aménagement de locaux portables, en plus de l'aménagement des terrains de leurs écoles », explique la directrice générale de la FPFCB.

Puisque le CSF offre un service de garde aux élèves des écoles francophones, il allait de soi que la garderie soit située sur le terrain de l'école. « On souhaite souscrire aux mêmes règles d'admission que le CSF, en adhérant aussi à la même philosophie et en partageant le même attachement à la culture et à la transmission linguistique », précise Marie-Andrée Asselin.

C'est la dernière ligne droite avant l'aménagement final dans les nouveaux locaux. « L'édifice est déjà en place et les parents ont pu suivre le développement. Lorsqu'on aura accès à l'édifice, il nous restera à acheter l'équipement puis effectuer les démarches pour l'obtention d'un permis d'opération émis par la province », indique Mme Asselin. L'équipe de la FPFCB fait preuve de professionnalisme dans la gestion des garderies, grâce à son expérience acquise lors de l'ou-

où ils peuvent s'épanouir et rencontrer des amis, dans une ambiance ludique, reflétant notre philosophie de favoriser l'apprentissage par le jeu », fait-elle savoir. L'équipe de la FPFCB s'assure aussi de s'inscrire aux divers programmes d'aide de financement afin de réduire les coûts et d'en faire profiter les parents au meilleur prix possible. « Toutes nos garderies se situent dans la moyenne régionale, en matière de coûts et on s'efforce d'offrir les meilleurs tarifs possibles, sachant



Vue du nouvel immeuble qui accueillera la garderie Les Libellules. (Crédit : Élodie Dorsel)

verture des garderies à Langley et à Nanaimo. « C'est plus rapide pour franchir les étapes à suivre, connaissant déjà la recette pour avoir eu du succès avec ces projets-là ! », souligne-t-elle.

Pour l'instant, la garderie ne dispose que d'une seule éducatrice. Pour répondre à la demande, il faudra du personnel supplémentaire. « Les parents travaillent, ils ont besoin d'un service avant le début et jusqu'à la fin de leur journée de travail », signale-t-elle. Elle souligne que les services de garde à temps plein, et même pour des périodes plus longues, sont très en demande tandis que la formule des prématernelles en demi-journée ne l'est plus autant. L'ancienne garderie des petits-ours opérait avec deux employés afin de mieux répartir la charge de travail pour être plus équitable. « On démarre actuellement avec un petit groupe, mais au cours de la prochaine année, on aura une meilleure idée des besoins spécifiques de la clientèle à Kelowna », assure-t-elle.

Malgré les longues journées de travail pour les éducatrices et les enfants, Mme Asselin affirme que la garderie est en mesure d'offrir un environnement agréable et bienveillant pour les enfants. « Une place

que cela représente un défi pour certaines familles », confie Mme Asselin.

Être francophone en milieu minoritaire nécessitera toujours de la passion et une plus grande force de caractère. La réouverture d'une garderie francophone est un soutien énorme pour l'école et la communauté francophone à Kelowna. « Les recherches démontrent que c'est vraiment à la petite enfance que s'acquièrent les rudiments de notre langue. Le cerveau est apte à l'apprentissage des langues avant l'âge de cinq ans », soutient Mme Asselin. Selon elle, il y a des avantages pour les enfants en bas âge qu'ils soient inscrits à divers programmes en français, notamment dans les garderies, afin qu'ils puissent bénéficier de ces années précieuses dans l'apprentissage d'une langue. « Ça l'aide pour la transition vers la maternelle en français, et augmente le taux de succès de l'enfant à l'école francophone », estime la directrice générale. Son équipe espère recruter tout le personnel nécessaire pour opérer à plein volume. « Avec la garderie, il ne s'agit pas seulement de fournir un service en français, mais aussi d'offrir une contribution fort appréciée par la communauté francophone », conclut-elle. ✎

► Suite « Histoire des Noirs » de la page 1

Cet objectif est confirmé par les déclarations de Mr Garrison Duke, chef des opérations de DIVERSEcity : « Les événements de ce type sont des espaces partagés qui améliorent la vitalité de nos communautés et favorisent la santé, le bonheur et le bien-être des gens. Mais surtout, ils encouragent l'apprentissage et le partage culturel... La création d'espaces de compréhension partagée est vraiment importante. »

« *Black in BC* nous donne l'occasion de mettre en lumière l'excellence des Noirs dans la communauté, d'attirer l'attention sur le rôle des Noirs dans la société et de mettre en lumière la nécessité de créer davantage d'occasions pour les Canadiens BIPOC (racialisés) d'accéder à des postes de direction dans tous les domaines, y compris en politique, dans le milieu des

affaires et au sein des services communautaires. »

Exploration des arts au Pacific Arts Market à Vancouver

Chaque fin de semaine en février, le Pacific Arts Market présentera le Mois de l'histoire des Noirs à travers les arts et promet une expérience à ne pas manquer. Durant les quatre fins de semaine, plusieurs artistes noirs de la grande région de Vancouver en provenance de différentes disciplines partageront leurs expériences à travers leurs œuvres, par des expositions, des lectures de poèmes, des spectacles musicaux, des ateliers instructifs et des orateurs.

Images, artéfacts, et une variété de genres musicaux à Victoria

De l'autre côté du détroit, le musée royal de la C.B. s'associe à la Société de sensibilisation à l'histoire des Noirs de la

C.B. [Black History Awareness Society] pour fêter le Mois de l'histoire des Noirs et la journée du patrimoine de concert à Victoria. Ainsi, le 17 février de 13 h à 16 h, des organismes présenteront des kiosques qui mettront en exergue des images, des artéfacts, et des documents d'archives à l'intention du grand public. L'événement sera accompagné par la prestation sur place de la musique latine afro-cubaine du trio Noedy HD.

Tout au long du mois de février, l'Espace culturel & communautaire des personnes d'ascendance africaine (le centre ISSAMBA) offrira plusieurs événements à Victoria. Ces activités commenceront le 3 février par une soirée animée par l'artiste de reggaeton, Mr. Fantastik, et Poncho qui est spécialisé dans la musique afrobeat. Le 24 février le centre ISSAMBA rassemblera la communauté, cette fois-ci pour

recevoir Mamadou Diabaté – un musicien burkinabé – qui réglera le public par sa grande maîtrise du balafon : un instrument à percussion mélodique, originaire du Mali.

Occasions d'exploration virtuelle

Ceux qui ne pourront pas se rendre dans les grands centres urbains de la province auront l'occasion grâce au Musée numérique du Canada de découvrir et de se divertir en ligne. En partenariat avec la Société de sensibilisation à l'histoire des Noirs de la C.B., le musée offre une exposition virtuelle intitulée *Les Pionniers noirs de la Colombie-Britannique* : leur savoir-faire et leur caractère ont influencé la vision du Canada. L'exposition est disponible dans les deux langues officielles et comprend 20 récits, 9 vidéos et plus de 80 images, cartes et des documents d'archives. ✎

Pour plus d'information sur les événements du Mois de l'histoire des Noirs en Colombie-Britannique, veuillez consulter les liens ci-dessous :

DIVERSEcity Black in BC : www.dcrs.ca/event-details/black-in-bc-celebrating-black-excellence

Le Mois de l'histoire des Noirs au Pacific Arts Market : www.eventbrite.ca/e/black-history-month-at-pacific-arts-market-tickets-778481698717

BC Black History and Heritage Day au Musée royal de la Colombie-Britannique : www.royalbcmuseum.bc.ca/visit/events/calendar/event/bc-black-history-and-heritage-day

Événements de l'Espace culturel & communautaires des personnes d'ascendance africaine : www.issambacentre.ca/upcomingevents

Vers un monde soutenable

Guerre contre le vivant et résistance

Nous sommes en guerre contre les vivants ! L'écriture prospective de l'année passée m'a permis de suivre l'actualité d'un œil différent, pas moins inquiet mais quelque peu plus distant. Sans surprise, le massacre écologique continue. Pis, il accélère. Après avoir dévasté pendant des décennies les terres et les océans à la recherche des « ressources » car c'est ainsi qu'on appelle ce que l'on pille – fourrures, bois, minéraux – notre civilisation persiste, tue et signe.

Nous autres, fragiles humains des villes, tristes êtres perdus sans navigation satellitaire ni mémoire, dépendants de mille choses pour aller, pour exister, pour nous repaître, toujours plus vite et plus loin pourvu que l'effort soit moindre, pour posséder l'accessoire livré à domicile par un courageux immigrant, lui aussi exploité, nous oublions le pétrole, la mine, l'enfant et le saccage. Les dépendances couplées à l'aveuglement alimentent la guerre contre le vivant.

Chaque dépendance est un mal dur à voir : désir inoculé, plaisir éphémère, symbole du statut, ces vaines envies dispensables ne répondent point aux besoins primaires ni de l'homme, ni de la femme, ni de l'enfant, ni de l'autre. Appelons ces petits luxes « désirs fatals », puisqu'ils taxent chaque jour un peu plus une biosphère irremplaçable.



Pompier français en lutte contre les feux de forêt au Québec en juin 2023

Pourtant tout est là. Le tissu vivant qui recouvre notre planète miraculée du cosmos, si parfaite en tous points de vue pour peu qu'on s'y penche, recèle toutes les merveilles quand on y pense. Le seul outil de subsistance durable, notre commun capital, c'est la nature. En avoir, parmi d'autres choses, saboté l'horlogerie climatique fondamentale en toute connaissance de cause, compromettant les saisons, dit sûrement de nous qu'il y a quelque chose chez nous qui ne tourne pas rond.

Certains compères ont vu dans le capital naturel une mine

d'or, des ressources à prendre et revendre vite et loin comme on ferait recel. Ça se passe en ce moment avec le bitume canadien, un produit énergétique particulièrement dangereux et qu'il serait donc utile de conserver précieusement, d'exploiter avec une extrême parcimonie plutôt que d'accélérer son épandage dans le monde. Ralentir immédiatement la production des hydrocarbures est absolument indispensable pour ne pas terminer dans le monde de Mad Max. Chaque goutte de bitume est destinée à être brûlée et à réchauffer un peu plus le climat en dérive. Que son exploitation soit soumise à des standards de neutralité carbone est une vaste bouffonnerie, une propagande tapissée sur les bus et dans le ferry. Il y a urgence à arrêter l'idiotie.

L'été dernier, le Canada a brûlé sur dix-huit millions d'hectares. Une surface inimaginable, même pour les gens du métier. C'est quatre cents pour cent de plus qu'une mauvaise « saison des feux ». Un record tellement gargantuesque que lorsqu'on voudrait le représenter dans les graphiques historiques des agences en charge du suivi des feux, il sort de la page. Et pas qu'un peu. L'armée canadienne a été mobilisée pour protéger et évacuer les civils. Voilà une des expressions de la guerre vers laquelle nous glissons. Les services de lutte contre les in-

cendies recrutent des renforts en prévision de l'été prochain. Des régiments de soldats du feu sont en phase de constitution.

La résistance s'organise. Les activistes de *Climate Defiance* aux États-Unis poursuivent les membres exécutifs des compagnies pétrolières dans les rues, dans les hôtels, dans les réceptions pour perturber, humilier et les accuser de leur évidente corruption. Travailler dans le pétrole est de plus en plus perçu, et à juste titre, comme une tare. Participer à une guerre contre le vivant et contre les jeunes générations, de surcroît en mentant à toute la population, ne passe plus.

La sensibilité et la compréhension profonde de ce qui nous arrive gagne du terrain tous les jours. La guerre d'une économie

de croissance rapide et perpétuelle au détriment de la santé et de la vie, y compris humaine, se voit, enfin. Des militants, des résistants s'impliquent et prennent des risques pour dire stop. Cette résistance est le fait de héros et d'héroïnes qui, au sein de la population, sont plus sensibles, plus courageux et plus déterminés à faire une différence. Il faudra les aider en se tenant prêt à les appuyer, les soutenir, les protéger. S'il nous reste une chance de ré-enchanter l'avenir, c'est maintenant qu'il faut se réveiller et choisir son camp. ✍

ALOÏS GALLET est juriste, économiste, co-fondateur EcoNova Education et Albor Pacific et conseiller des Français de l'étranger.



avec la collaboration de: **af** Alliance Française Vancouver

30th RENDEZ-VOUS FRENCH FILM FESTIVAL
24 fév - 3 mars 2024
at SFU Woodward's, 149 W Hastings St, Vancouver

NOUVEAUTÉS CINÉMA - EN SALLE
*Mandatory / R.S.V.P. info@rendez-vousvancouver.com

TOURNÉE QUÉBEC CINÉMA
au/ at Studio 16, 1555 W 7th ave, Vancouver 7 pm

<p>MER/WED Feb 7 Programme double:</p> <p>Co-présenté avec Franco-Queer de l'Ouest</p> <p>entrée libre R.S.V.P.</p> <p>Y'A UNE ÉTOILE Documentaire musical QUEER</p> <p>JACQUES Québec, 2023, documentaire, 91 min, in French w E. subt.</p> <p>POURQUOI ? LA VIOLENCE SEXUELLE CHEZ LES JEUNES Québec, 2022, 39 min, V.o.f.</p>	<p>JEU/THURS Feb 8</p> <p>Film-hommage à un véritable monument de l'exploration nordique, Jacques nous parle de l'équilibre délicat entre la nature, la vieillesse et la recherche de liberté.</p> <p>entrée libre R.S.V.P.</p> <p>JACQUES Québec, 2023, documentaire, 91 min, in French w E. subt.</p>	<p>VEN/FRI Feb 9</p> <p>VAMPIRE HUMANISTE CHERCHE SUICIDAIRE CONSENTANT</p> <p>entrée libre R.S.V.P.</p> <p>Comédie d'horreur coécrite et réalisée par Ariane Louis-Seize</p> <p>Québec, 2023, 90 min, in French w E. subt., avec Sara Montpetit, Félix-Antoine Bénard, Patrick Hivon, Sophie Cadieux...</p> <p>Synopsis: Sasha est une jeune vampire avec un grave problème: elle est trop humaniste pour mordre! Lorsque ses parents, exaspérés, décident de lui couper les vivres, sa survie est menacée!</p>
---	--	--

ÉVÉNEMENT SPÉCIAL !
JEUDI 7 MARS - 7 PM *
AU SILVERCITY COQUITLAM

Un film de Charles Olivier-Michaud, d'après le roman RU, de Kim Thuy

En présence de KIM THUY !

RSVP: info@rendez-vousvancouver.com

Autres invités des Rendez-vous (fin février - début mars): Zachary Richard / Henri Pardo / Michel Coulombe /

Partenaire média: **Source** | @RVCQF_FilmFest | Rendez-Vous French Film Festival | rendezvousfrenchfilmfestival | rendez-vousvancouver.com #RVCQF2024

Réponses :

POLITICALLY	EMCEES - ENSUE	PARLEMENTS	CA - LAIE
ACES - LACTEAL	NILL - ELSE - AN	OC - ELEMI - ÂNE	ACTINIÉS - SAS
NODE - ANA	AORTA - SPIN	LENTE - CLAMAT	LT - CORNES - RU
LET - ATTIC - GO	SAMURAI - BEE	ISO - CHELOU	LÉA - PB
ELECTS - NOT	NA - REAR	DATÉE - RR	YANG - HUAIENT
ME - HE - AIR - HI	BETTAS - SUETS	I LETS - SETARS	LAOTIENNE

**VANCOUVER
OUTSIDER
ARTS
FESTIVAL**

Touring Exhibition

Canadian Pacific Gallery
PoMoArts | 2425 St. Johns Street | Port Moody

COMMUNITY ARTS COUNCIL OF VANCOUVER | POMOARTS | Community Art Council of Vancouver is supported by Port Coquitlam Community Foundation Theatre Society Legacy Fund.

Exhibitions run
January 11 – March 4, 2024

TARGETED

**WOOD, WATER,
STONE**

The Coquitlam River

SC

Joignez-vous à La Source

Veuillez nous envoyer votre curriculum vitae, une lettre de motivation et un échantillon de votre travail.
info@thelastsource.com

JAN. 27. 2024

Helen Hong

COMEDIAN

VANCOUVER

GRANVILLE ISLAND HALL

TICKETS PEGASUSCONCERTS.COM

PEGASUS | Comedy club



▲ Image tirée du film Tuer un tigre.

« Tuer un tigre », le film de Nisha Pahuja : trouver le ressort émotionnel d'un film difficile à regarder

Avertissement : il est question d'agression sexuelle dans cet article.

Je pourrais avancer plusieurs raisons pour lesquelles il faut regarder *Tuer un tigre*, le film de Nisha Pahuja. Je pourrais m'extasier sur sa cinématographie grandiose et sur la profondeur avec laquelle elle enracine le public dans les paysages pastoraux et les environnements urbains contrastés du Jharkhand, en Inde. Je pourrais aussi affirmer que même si le film se déroule en Inde, son propos est universel. Compter Mindy Kaling et Dev Patel au nombre des producteurs exécutifs pourrait encore appuyer cet argument. Mais nous risquerions alors de nous embrouiller, car c'est à ce moment précis que vous me demanderez probablement de quoi parle le film, et je ne pourrai pas vous mentir.

Tuer un tigre suit le combat acharné d'un père qui défie la communauté de son village afin d'obtenir justice pour sa fille de 13 ans, agressée sexuellement par trois hommes adultes appartenant à la même communauté. Cela, en soi, pourrait vous décourager, car le sujet est indéniablement difficile, bien qu'important. Lorsqu'une œuvre pose ce genre de dilemme, j'aime me concentrer sur son ressort émotionnel. Dans *Tuer un tigre*, ce ressort, c'est le père, Ranjit. Si c'est par le père que nous entrons dans cette histoire, le film ne laisse pas ce qu'il vit prendre le pas sur ce que ressent sa fille. Le combat de Ranjit sert plutôt à souligner l'ampleur des dommages collatéraux causés par l'agression sexuelle.

Tout d'abord, cet événement transforme complètement l'ado-

lescente, qui devient triste et renfermée, à la maison et en société. Ensuite, sa mère, son père et ses frères et sœurs se sentent coupables et impuissants. Peu après, d'énormes divisions apparaissent dans le village. On suggère que la fille de Ranjit épouse l'un de ses agresseurs : personne d'autre ne la choisirait maintenant qu'elle est souillée. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Il n'est pas anodin que Ranjit intente une action en justice contre les agresseurs de sa fille, des hommes qu'il connaît. Il s'expose, ainsi que toute sa famille,

rage de Ranjit tout au long de la procédure judiciaire, l'affaire l'épuise. Il perd espoir à plusieurs reprises. Il se met à boire beaucoup pendant quelques semaines, ce qui lui fait rater un rendez-vous au tribunal. Mais il se ressaisit et se concentre sur sa fille et sur l'importance de cette affaire pour elle.

Ranjit est un homme qui défend sa fille avec acharnement. Il sait qu'il envoie un message déterminant à tout son entourage. Il se heurte à des obstacles considérables; il y a de fortes chances que lui et sa fille perdent



▲ Ranjit, son épouse Jaganti et l'avocat Lakhan Lal.

à une campagne obscène : ostracisme, isolement, calomnies. Non seulement la plupart des habitants du village désapprouvent la décision de Ranjit, mais beaucoup d'entre eux – hommes et femmes confondus – se rangent du côté des agresseurs. Les villageois nient l'agression ou défendent les agresseurs : ceux-ci ont commis une erreur, il faut leur pardonner. Ils suggèrent dans le même souffle que l'enfant porte une part de responsabilité en raison, peut-être, de sa tenue et de son comportement.

Ainsi, lorsque Ranjit décide de porter le cas hors des limites de sa communauté, malgré les pressions du responsable de son district et du chef du village, cela lui coûte cher, ainsi qu'à sa famille. Il perd la plupart de ses alliés dans le village. Son unique système de soutien repose sur des personnes de l'extérieur qui militent pour l'égalité des sexes. Celles-ci lui rendent visite à l'occasion seulement, pendant que le dossier est en cours, mais ne peuvent lui fournir une protection constante. Bien sûr, rien ne garantit que les agresseurs seront reconnus coupables ou que les liens avec la communauté se rétabliront. Malgré le cou-

leur cause – une triste issue, tout aussi probable n'importe où ailleurs dans le monde. Mais c'est également dans la lutte que le bon côté des choses se dévoile. Ranjit n'inspire pas seulement de l'espoir parce qu'il continue à se battre : il incarne des changements systémiques dans les attitudes à l'égard des femmes et des filles. Les militants qui l'aident tout au long de ce parcours sont des femmes et des hommes qui ont toutes et tous une vision structurée et évoluée de l'équité entre les sexes. Ces personnes possèdent le vocabulaire dont elles ont besoin pour construire un avenir meilleur et elles l'enseignent à d'autres.

Le film démontre ainsi que même si le changement survient lentement, il se produit malgré tout, et que des soldates et des soldats occupent tous les fronts. Voilà en définitive ce qui fait de *Tuer un tigre* une œuvre rassurante. ✍

OLIVIA COLLETTE,
blogue-onf.ca

Source : ONF - <https://blogue.onf.ca/blogue/2024/01/08/trouver-le-ressort-emotionnel-dun-film-difficile-a-regarder>

23 janvier au 6 février 2024

Invitation culturelle

La Polygon Gallery présente l'exposition « From Slander's Brand »

par AMÉLIE LEBRUN

L'histoire est le point de vue de son auteur et le produit d'une aire culturelle spécifique. » Avec ces mots, Hannah Darabi explique le projet de *From Slander's Brand* (De la marque de la calomnie), une nouvelle exposition de la Polygon Gallery. Présentée jusqu'au 4 février 2024, *From Slander's Brand* regroupe le travail de Hannah Darabi, de Rachel Khedoori et de Ron Terada pour offrir une réflexion sur l'œuvre d'art en tant que témoin, interlocuteur et réflecteur critique de l'histoire. Le travail de ces artistes d'horizons différents permet d'interroger le rapport à l'information, à la censure, et comment les différents types de publications peuvent affecter le quotidien et servir d'archives historiques.

Histoires

Le titre de l'exposition fait référence à une épitaphe dédiée à Hérodote, auteur de *Histoires*, un ouvrage considéré comme le premier récit d'histoire occidentale à avoir été écrit et publié. Mais le travail d'historien d'Hérodote a été critiqué par ses contemporains. La présence de contes et autres récits de fiction dans l'ouvrage, mêlant ainsi récits folkloriques et faits historiques a été vue d'un mauvais œil. La présentation de la Polygon Gallery ajoute même : « Les critiques de l'époque l'ont également qualifié de "père du mensonge". Comme le suggère

cette épitaphe, il a été contraint à l'exil à cause des critiques dont il a fait l'objet ». Et c'est sous ce prisme, explorant le lien entre objectif et transformé, entre collectif et personnel, que le travail des artistes est présenté.

Actualité

S'intéressant au lien de la société avec l'actualité, et comment ces

articles affectent le quotidien, Ron Terada a créé *TL;DR*, un assemblage de peintures – 325 présentées actuellement à la Polygon Gallery – créant une large frise revêtant les murs de la galerie. Chaque peinture est une reproduction de Unes datant

de 2020 et issues du site d'information américain *The Verge*, centré sur la technologie... Le titre de l'œuvre lui-même renvoie à l'abréviation de *Too Long; Didn't Read* [Trop long; pas lu] utilisée sur internet. « En transposant les titres sur un support plus ancien, la peinture, j'essaie de ralentir le temps ou, dans ce cas, "l'expérience de l'utilisateur", explique

L'artiste invite alors le public à ralentir, à prendre le temps d'observer et lire, à regarder ces titres d'actualité avec la même attention et le même sens critique que pour une peinture. « Ce travail porte sur la mémoire ou la diminution de la mémoire. Nous nous sommes habitués à nos appareils comme principal moyen de conserver la mémoire. »

multiplier les perspectives. Ces livres contiennent textes, photos, écrits politiques et ont été publiés entre 1979 et 1983, « des années correspondant à la courte période de la liberté d'expression à la fin du régime du Shah et au début du gouvernement islamique. »

Ces publications sortent de la rue Enghelab, au centre de Téhéran. Plus qu'un simple lieu de passage,

« Ce travail porte sur la mémoire ou la diminution de la mémoire.

Ron Terada, artiste

Ron Terada. Le public doit alors se déplacer physiquement dans l'installation *TL; DR* sans pouvoir faire défiler l'information : il s'agit de redonner un aspect contemplatif à l'acte de regarder », poursuit l'artiste vancouverois.

Mémoire

L'abondance d'informations et d'actualités en ligne peut donner l'impression de se sentir noyé dans les données, et perdu face à la multitude de titres et phrases d'accroche tapageurs. « Je pense que [les] titres [de *The Verge*] sont extrêmement réfléchis [...] pour vous inciter à cliquer. Cela ne doit pas être interprété comme un point négatif, car c'est ainsi que fonctionne le contenu en ligne. », explique Ron Terada. Mais cette source continue d'information peut affecter l'attention et la capacité de concentration du lectorat.

Jusqu'à en devenir trop dépendants, ajoute l'artiste.

Histoires alternatives

Cette dépendance aux phrases d'accroche et aux présentations tape-à-l'œil affecte la mémoire de chacun mais aussi la perception de l'actualité. Le titre scandaleux qui faisait la Une des journaux n'affecte pas le lecteur de la même façon que la photo du même événement, ou toutes les publications qui ont entouré l'événement et lui ont donné une profondeur. La multiplication des points de vue et des supports de l'information servant aussi de témoins historiques est centrale à l'exposition *From Slander's Brand* et imprègne le travail de Hannah Darabi. Dans son œuvre *Enghelab Street A Revolution Through Books: Iran 1979–1983*, l'artiste, née en Iran et basée à Paris, a regroupé différentes publications pour

il s'agit d'une « artère principale de la vie culturelle de la ville, qui compte de nombreuses librairies et maisons d'éditions », rappelle Hannah Darabi. Et c'est dans cette rue qu'ont fleuri les publications, les images, les récits racontant un moment historique vu et vécu dans l'instant présent. « J'aimerais bien attirer l'attention à la fois sur la complexité de l'histoire politique d'un pays, mais également sur l'importance des micro-histoires alternatives », conclut l'artiste. ✍

Et c'est en mêlant différentes perspectives, différents témoins aux faits historiques, que *From Slander's Brand* permet au public d'apprécier la complexité « d'écrire l'histoire ».

Pour plus d'informations sur l'exposition, visiter : www.thepolygon.ca/exhibition/from-slanders-brand



▲ TL;DR par Ron Terada.



➤ Accédez facilement à de nombreux programmes pour le financement* et les ressources dont vous avez besoin à Canada.ca/soutien-entreprises

*Sous réserve d'admissibilité

Canada